

Sonja Harter

(pour f.m.)

de la monnaie dans les
poches marcher dans
new york ernst
jandl en vitrine

après de longs vols
faim envie d'un
wiener schnitzel
et ton rire

ernst jandl
ses empreintes dans le gravier
pas une trace de
lumière entre
les yeux

devant l'île
faire halte
et les livres
les manger

01/10/05

sept heures du matin
dans le studio
sur les genoux le
cul au vent

tu souffles aujourd'hui au
nord les poissons morts
et je fais du café
dans la baignoire

jusqu'à ce que tu déballes
la deuxième chambre et que dans le
noir ton rire parcoure
la cage d'escalier

nos quatre murs
dans le centre de la ville
que depuis longtemps
tu me fais oublier

comme des belladones

06/10/05

à la recherche de
sebastian vigl
vol charter pour berlin
dans la valise le
lit superposé

sous les pierres et
les journaux des rues
demander sebastian vigl
de combien de villes
a besoin celui qui
n'écrit plus de
poèmes

01/10/05

tes voix de tête
derrière les oreilles
le visage vente arrière
tu me prêtes ton regard

excursions d'automne en juin
dans des bateaux en papier
sur l'herbe mouillée
chercher des mots

sans bruit je suis les
traces de tes pas
dans l'asphalte
encore brûlant

dans les nuits de néon
solidifié tu me mets
le premier slogan sur
les lèvres

20/06/04

avec les champs
la course quotidienne
au soleil du soir

la différence demeure
le mouvement

des maisons des lignes avancent
leurs caves
entre les prés

bientôt la dernière colline
gagne la course
au changement des saisons

à la traîne une
ville pleine de fatigue

8/8/04

rouge feu sur le bord de la route
dans mes bagages le partir
pour un instant
revenir
briser le verre
changer la serrure

bien lissée
sur le palier la
robe d'été au vent
aller lentement
bord de route rouge feu
les pensées aux
fenêtres retirées

11/05/05

*(and you know that she's half crazy
but that's why you want to be there)*

à demi folle et
des pépins de mangue au
coin des lèvres

entre ordures et
tulipes l'herbe
à l'oreille

elle voit le miel
dans le ciel la
mer partagée et

la longueur de l'onde
dans le regard elle dit
son nom

05/05/05

tout entier venant de chine
en suivant les rails
manger des glaces en mars
et quitter
sur le bord du chemin
des hommes étrangers

là-bas dans le new jersey
la chambre noire est
partie en fumée les
chevaux ne sont que
prêtés

05/05/05

à ma rencontre
le printemps dans
le dos
les fenêtres de la ville
en direction du fleuve

rougir le matin
la rive sous le bras
cherchant sous
les tables blanches
ta main

15/06/05

david bowie
sur le bord du fauteuil
changer le monde

esclandre pour
une poignée de *make up*
jouer de la guitare ou
simplement faire
du feu

lisière du jour
à suivre

15/06/05

les poignées du
métro dans les yeux
la tête la première les
reflets aux
murs

le matin
démarrer prendre pied
je voyage ainsi tous les jours

15/06/05

respirez-tu parfois
sous l'eau te touches
où tu as mal

fais-tu de la musique
quand le plat
brûle ou parles-
tu à reculons sur
des répondeurs étrangers

peut-être attends-tu
dans le radiateur
quand je
me réveille

12/07/05

l'homme ne fléchit pas
lit altmann et
des brochures sur la mifégyne

imite son prédécesseur
et tous ceux qui suivront
comme mozart

les vitres cliquettent
avant l'afrique ou
sum 41

l'homme
avec la femme

22/03/05

(Traduction Valérie de Daran)